LET’S DANCE

PLAINE DES MANOEUVRES

Chroniques d’un projet

La plaine des Manoeuvres est un site, ouvert, capable qui s’est vue programmée au fil des intentions et opportunités. Nous souhaitons à travers cette consultation infléchir le récit engagé jusqu’à aujourd’hui en proposant à travers 5 actes énonçant nos prises de position, une manière pour la plaine des manoeuvre de devenir paysage. Nous ne séparons pas ce qui relèverait de l’architecture du paysage, de la participation ou de l’intervention artistique. Le futur du site s’énonce alors comme une oeuvre collective, une plaine pour de nouvelles manoeuvres. Nous proposons d’expérimenter sur base du carnet de recommandations de nouveaux modes de coexistence au-delà des humains.

Acte 1 : De l’art de la guerre à celui de la conversation
Cette consultation nous invite à repenser nos rapports au monde. Il s’agit aujourd’hui d’apprendre à cohabiter dans un même espace limité : la Terre. Michel Corajoud nous a appris à écouter le site avant d’engager une intervention paysagère. Le projet participatif mené par la commune et Citytools a permis d’énoncer une forme de liste de voeux et de créer une communauté d’acteurs. Le résultat de cette démarche est précieux et nous proposons de nourrir la conversation engagée en intégrant un acteur majeur : la plaine. Ce faisant nous énonçons un projet de paysage qui considère le vivant comme une nécessité.

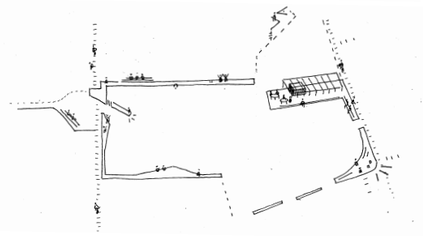
Acte 2 : Cultiver les ‘poussières’, c’est faire du paysage
Comment s’y prendre ? Man Ray s’essayant à la photographie de longue durée sur le Grand Verre révèle dans l’atelier de Marcel Duchamps l’indicible : la poussière comme agent de transformations. Sur la plaine des manoeuvres, cette exposition au temps a permis l’émergence d’un boisement spontané, de micro-milieux, de chemins de désirs à peine perceptibles. Nous proposons que ces ‘poussières’ soient cultivées à travers un processus participatif et artistique. Le processus d’artialisation est alors une condition de la mise en paysage du site, le projet propose d’utiliser les traces matérielles et immatérielles du site : faire avec un déjà-là. Notre démarche se rapproche ainsi d’un possible jardinage ‘en mouvement’ (G. Clément)

Acte 3 : Comme une danse, le projet comme partition non linéaire
Comment ne pas figer le devenir du site, laisser cet espace comme un lieu d’expérimentations ? Nous proposons de dessiner le projet comme certains composent des pièces chorégraphiques. Marcel Duchamps propose une série de notes de travail dont la lecture aléatoire ouvrent de nouvelles lectures du Grand Verre, son travail inspirera John Cage et Merce Cunningham dans la conception de ‘scores’ système de conception musicales et chorégraphiques qui laisse part à l’improvisation. Cette approche demande le courage de la MO, celui d’accepter l’imprévisible, l’inconnu, inattendu motivée par un élan collectif. Le futur de la plaine s’énonce ainsi au travers d’une partition ouverte. La conception, la construction et la gestion du site sont des étapes itératives et non linéaires. Pour chacun de ces moments, de ces milieux la règle est simple : un win win entre humains et non humains doit être proposé.

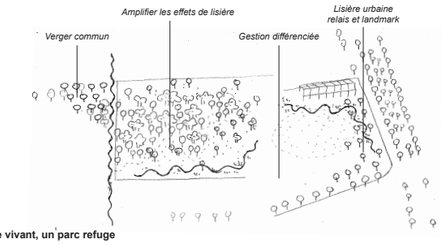
Acte 4 : La plaine et le territoire, arpenter les horizons
Comment dessiner la plaine ? Notre réponse se décline à trois échelles. La première intervention paysagère est l’énoncé d’un cadre qui définit le coeur de la plaine comme un espace performatif. Le cadre assure les contacts immédiats avec le contexte, fait rentrer le ciel dans le site et accueille les aménités désirées tout en facilitant la lecture et la reconnaissance de la plaine. A l’intérieur du cadre, la deuxième intervention paysagère évoque le grand territoire, l’étendue. Elle ne laisse pas de place à une peur d’un ‘vide’ qu’il s’agirait de remplir. Il s’agit de maintenir le coeur de la plaine ouvert à l’expression des écologies d’un grand tapis de graminées se déclinant dans de micro-dépressions. L’économie de gestion est ici maximale. La troisième intervention paysagère repose sur la reconnaissance de la plaine comme pièce complémentaire d’un système de parcs. Le long des anciens fossés de la ville, des trames arborées proposent des ‘parcs clairières’ composant une ceinture relativement homogène. La plaine propose un autre rapport au paysage, exposant littéralement les horizons du site depuis ses bords et son coeur. Le processus artistique pensé par J.F. Pirson au travers de l’arpentage du territoire mettra en lumière ces trois dimensions.

Acte 5 Set the stage, prôner une approche frugale
Comment faire plus avec moins ? Le projet ouvert se conçoit à partir d’un cadre spatial lisible, une infrastructure nouvelle qui vient révéler 4 composantes du site : une plaine de graminées, un boisement spontané, des traces de vestiges enfouies, un espace couvert. Le cadre, un grand platelage bois se décline en cheminements, assises, gradins, aire de jeux... L’usage du bois correspond aux empreintes matérielles des espaces de séjour au bord de la plaine. Les interventions les plus lourdes du projet se concentre sur la construction du cadre de la plaine.

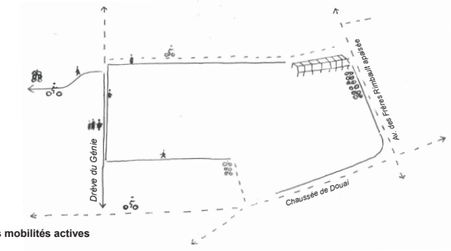
Un parc évolutif



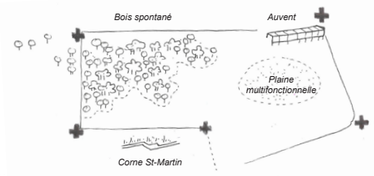
Un cadre multifonctionnel



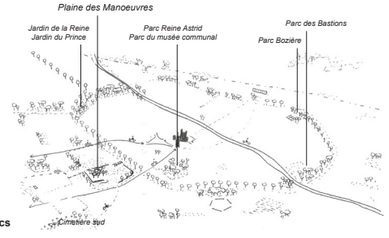
Accueillir le vivant, un parc refuge



Conforter les mobilités actives

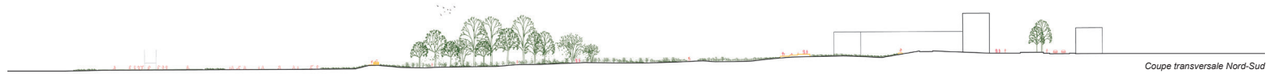


Faire avec le déjà-là



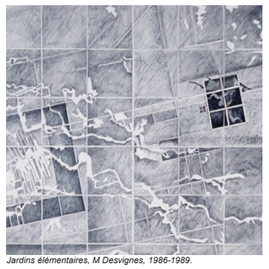
Un système de parcs

Coupe transversale Est-Ouest



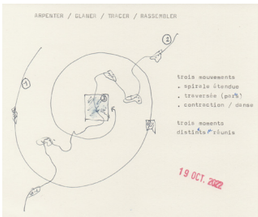
Coupe transversale Nord-Sud

Plaine des manoeuvres, René Desclée, 1912-1913

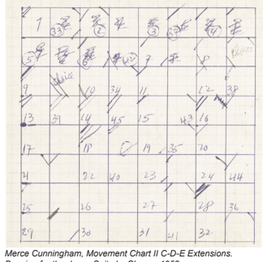


Jardins élémentaires, M Desvignes, 1986-1989.

Elevage de poussière, Man Ray, Duchamps, 1920.



Arpentage plaine des manoeuvre, 3 mouvements - 3 moments, J.F. Pirson



Merce Cunningham, Movement Chart II C-D-E Extensions. Drawing for the dance Suite by Chance,1952.

Quartier du Palais, Berlin, 2006-2009, Relais architectes paysagistes

Taktyk + Antea Group + Light-to-light + Asbl des tas confus